



AUDIT DE LA FRANCE

Ce que le dédoublement des classes a changé à l'école primaire

- Les élèves du primaire ont progressé sur certaines compétences. Mais des écarts importants subsistent.
- Au lycée, Jean-Michel Blanquer estime que sa réforme « ne porte pas encore tous ses fruits ».

ÉDUCATION

Marie-Christine Corbier

🐦 @mccorbier

Top, c'est parti ! Le sablier sur la table, Naël et William, élèves de CE1 d'une classe dédoublée, se chronomètrent pour le concours quotidien de vitesse de lecture. A l'école Championnet, dans le 18^e arrondissement de Paris, les élèves bénéficient de ces classes de taille réduite. Emmanuel Macron en a fait la carte maîtresse de son programme pour l'école en 2017, afin de réduire les écarts entre les élèves de l'éducation prioritaire et les autres.

En cette fin novembre, l'enseignante félicite ses élèves : « Tu as fait 136 mots, c'est très bien ! » Ce chiffre, c'est celui du nombre de mots lus par minute, qui mesure la « fluence », un concept en vogue depuis 2017. « Les résultats sont spectaculaires en début de CE1, se félicite le recteur de Paris, Christophe Kerero. La recette, c'est le dédoublement, qui permet de consacrer deux fois plus de temps aux élèves, et la formation des enseignants. On est sur la bonne voie. » « Ils sont tous lecteurs en fin d'année de CP », se réjouit Marine Castot, enseignante dans cette école. « La mayonnaise a pris », renchérit le conseiller pédagogique de la circonscription.

« A l'école primaire, où nous avons concentré les augmentations de moyens, près de 12.000 postes ont été créés, alors que l'on compte 280.000 élèves en moins », se félicitait le ministre de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer, en février, au Sénat.

Dans une étude publiée en octobre, le ministère évoque un effet

« positif » des dédoublements au CP, mais « pas d'effet supplémentaire en CE1 ». « L'effet des dédoublements n'est pas énorme, mais il est non négligeable », selon Pascal Bressoux, professeur en sciences de l'éducation à l'université Grenoble-Alpes, qui a participé à l'étude. En français, la proportion d'élèves en difficulté est par exemple passée de 22,4 % en début de CP à 21,5 % en fin de CP, mais elle est remontée à 22,3 % en fin de CE1. En mathématiques, l'effet a été « plus fort », avec 21,4 % d'élèves en difficulté en début de CP et 15,9 % en fin de CE1.

Pour expliquer le résultat sur les CE1, le ministère a lancé une étude. Il avance l'hypothèse d'un « effet des vacances scolaires » qui pénaliserait les élèves les plus défavorisés.

Que se passerait-il avec une extension des dédoublements du CE2 au CM2, comme le projette Emmanuel Macron, s'il est réélu ? « Il faudrait s'attendre à ce que le gain soit plus fort, prédit Pascal Bressoux. Plus on passe de temps dans des classes à taille réduite, plus cet effet se maintient lorsqu'on retourne dans des classes à effectif normal. »

Verre à moitié vide

Le numéro deux du ministère de l'Éducation, Edouard Geffray, s'en tient aux évaluations nationales – une autre innovation qui figurait au programme de 2017. « Sur des items tels que "lire ou écrire des nombres entiers", les écarts entre les élèves de l'éducation prioritaire et les autres se réduisent, cela signifie qu'on arrive à faire acquérir les bases, se félicite-t-il. C'est pareil en français pour la lecture de mots à voix haute ou l'écriture de mots. » Mais il reste 25 points

d'écart sur la compréhension de mots lus par l'enseignant, admet Edouard Geffray.

« En dépit de la crise sanitaire, le niveau de l'école primaire a progressé en France, c'est attesté », martèle Jean-Michel Blanquer. Les premiers élèves de CP à avoir bénéficié des dédoublements en 2017 seront en sixième en septembre. Edouard Geffray « espère que la réduction des écarts sera nette ».

En attendant, l'opposition regarde le verre à moitié vide. En 2017, Emmanuel Macron déplorait que « 40 % des élèves quittent l'école primaire avec des acquis fragiles ». Aujourd'hui encore, seuls 35,8 % des collégiens de sixième scolarisés dans les réseaux d'éducation prioritaire renforcée atteignent le niveau attendu en lecture, et plus de 31 % d'entre eux n'ont même pas le niveau d'un élève de CE2. Hors éducation prioritaire, à peine plus d'un élève de sixième sur deux (52,5 %) dispose du niveau requis.

« La pente est très longue »

Jean-Michel Blanquer reconnaît « des limites au collège », et une réforme du lycée qui « ne porte pas encore tous ses fruits ». Sur le niveau en mathématiques, objet d'une vive polémique, le ministre assure que celui-ci a progressé. Le sujet est complexe à défendre, alors que le candidat Macron a indiqué vouloir « remettre » des mathématiques dans le tronc commun du bac.

« La photographie est-elle bonne ? Peut-on dire que tous les élèves qui arrivent en sixième disposent des savoirs fondamentaux consolidés ? Bien sûr que non, malheureusement, admet Jean-Michel Blanquer. La pente est très longue, et la tâche est

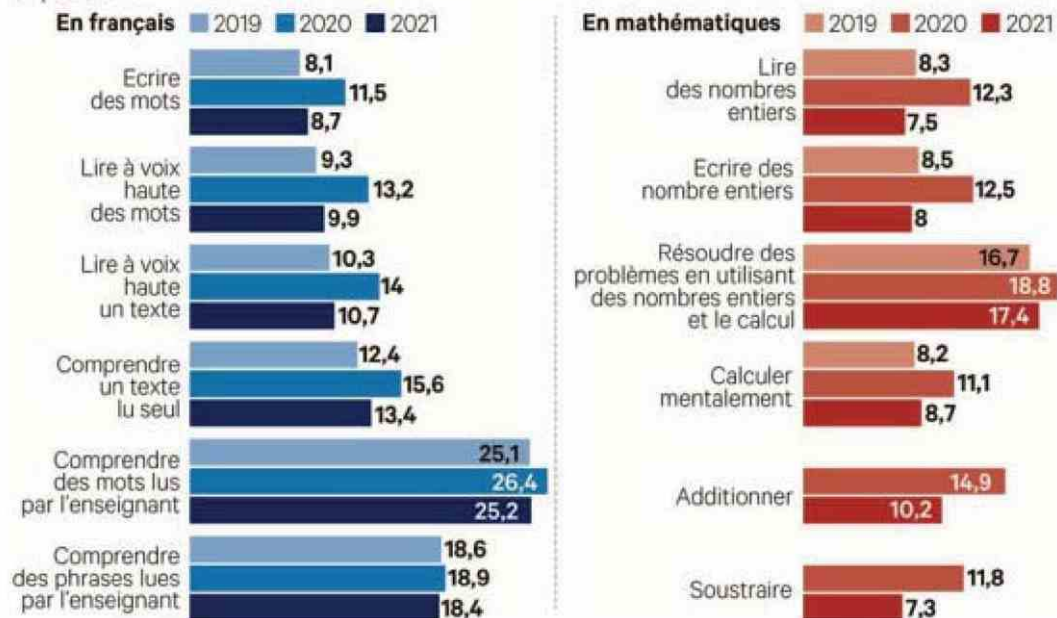




difficile.» ■

Écarts de maîtrise entre les élèves de CE1 de l'éducation prioritaire et les autres

En points



* LES ÉCHOS * / SOURCE : MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE (DEPP)

